

CHAPITRE 1.

L'invasion de Paris.

Les rues de Paris étaient désertes, la ville tombait en ruine. Dehors, seuls les bruits de quelques coups de feu se faisaient encore entendre, mais ils se faisaient de plus en plus rares. La ville s'éteignait progressivement dans la fumée et les décombres. Le présentateur de la dernière émission de radio encore active tentait de rassurer les foules en expliquant que l'armée combattait l'ennemi, que nous allions gagner cette bataille. Nous ne savions pas grand-chose à ce moment, si ce n'est que nous étions face à un ennemi inattendu, un envahisseur venu d'une autre planète. Lorsque l'information était arrivée, le présentateur n'en croyait pas un mot, il l'avait annoncé avec humour.

« On m'annonce qu'une armée extraterrestre est apparue sur la place Vendôme. Des êtres humanoïdes accompagnés de robots seraient venus sur Terre par un portail spatio-temporel. Je crois que mes collègues n'étaient pas informés du tournage d'un film de science-fiction à la place Vendôme ! »

Le ton avait vite changé lorsque les premières images étaient apparues en ligne, on y voyait des robots de trois mètres de haut ouvrir le feu sur des civils. Quelques personnes avaient pu prendre des vidéos de la ville, les immeubles laissaient progressivement place à des tas de gravats. Certaines photos montraient des corps de femmes et d'enfants atrocement mutilés. Aucun film de science-fiction ne montrait ce genre d'horreur.

La ville tomba en quelques heures. Le réseau internet fut le premier à tomber, s'en suivit le réseau électrique. La civilisation s'était écroulée.

C'était pourtant une journée ordinaire, le quinzième jour du mois de janvier 2058. Comme chaque jour, les gens s'éveillaient et allaient travailler, la cohue des métros et les bouchons du périphérique rythmant cette nouvelle journée. Un violent orage éclata sur les coups de midi, le maire de Paris prononça un bref discours à la radio, demandant aux personnes de rester au maximum à l'abri. Les orages étaient monnaie courante depuis 2029, il n'y avait pas de raison de s'en inquiéter. Plus personne ne paniquait au son des alarmes d'urgence sauf peut-être quelques enfants surpris par le bruit qu'elles produisaient. Nous étions tellement ancrés dans nos routines que nous ne prêtions plus aucune importance à ce genre d'événement qui pourtant devenait de plus en plus fréquent.

Cependant, nous ne connaissions pas la particularité de cet orage, personne n'aurait pu dire qu'il annonçait l'arrivée de l'ennemi.

Isaac fut le premier de l'immeuble à en être informé, il utilisa le prétexte d'une menace terroriste pour contraindre les habitants de notre immeuble à se cacher au sous-sol. Sans lui, nous serions certainement parmi les cadavres jonchant notre rue.

Isaac était d'origine indienne, il avait quitté sa famille quelques années auparavant pour prendre un poste important en France, mais je n'ai jamais su dans quel domaine il travaillait, secret professionnel.

Notre rencontre fut le fruit du hasard, nous avons tous deux emménagé dans ce petit immeuble parisien la même semaine. Dans une ville parfaitement inconnue, ce fut cet événement qui créa nos premiers liens d'amitié. Il ne fallut pas longtemps avant que nous ne devenions inséparables, nous avions tant de choses en commun.

Notre sous-sol ne mesurait pas plus de vingt mètres carrés. Heureusement, nous n'étions pas nombreux dans l'immeuble. Sur les sept appartements, il n'y en avait que quatre d'occupés.

Kimber était une femme âgée, elle occupait le rez-de-chaussée avec sa petite-fille Anna qui ne devait pas avoir plus de six ans. Franck vivait au deuxième avec Nathan, son fils adolescent. Quadragénaire hyperactif, il travaillait dans l'humanitaire jusqu'au jour où il fut contraint de revenir

en France, suite à un accident. Malgré la rééducation, sa jambe ne revint jamais à la normale, il restera boiteux à vie. D'après son fils, c'est cet accident qui le rendit paranoïaque. Depuis ce jour, il dépensait des fortunes en matériel de survie, ce qui au vu de la situation nous arrangeait grandement. Isaac vivait au quatrième étage, quant à moi j'occupais le troisième.

L'horloge de la radio de camping indiqua vingt et une heures, cela faisait deux heures que nous n'entendions plus aucun bruit à l'exception du faible grésillement de la radio. Nous ne captions plus aucune information, mais il nous était impossible de l'éteindre, sans elle nous étions définitivement coupés du monde.

Le grésillement s'interrompt, nous espérions alors recevoir un message de notre armée. L'espoir était revenu dans le regard de mes voisins, mais il disparut aussitôt que l'homme se mit à parler. Kimber fut la première à réagir, elle empêcha sa petite fille d'entendre le message en plaçant ses mains sur ses oreilles, mais l'enfant sanglotait déjà.

Un message de quelques minutes, il n'en fallait pas plus pour annoncer ce que nous redoutions, nous perdions cette guerre. Notre ennemi parlait très bien le français, ce qui nous fit dire qu'ils étaient certainement déjà venus sur Terre, ils nous avaient étudiés pour préparer l'attaque. Il fallait retenir du message que l'invasion était planétaire, et que l'ennemi ne comptait pas nous laisser la moindre chance d'en sortir vainqueurs. Une extermination, c'était cela, purement et simplement. La race humaine allait être supprimée sans la moindre explication.

Après plusieurs minutes d'un silence absolu, Isaac proposa d'aller voir ce qu'il se passait dans la rue. J'acceptai sans enthousiasme son idée.

Nous remontâmes tous deux au rez-de-chaussée, tentant de faire le moins de bruit possible. La porte d'entrée de l'immeuble était encore fermée, nous nous approchâmes pour voir la rue par la fenêtre brisée. Comme nous l'avions imaginé, la rue n'était plus qu'un champ de ruine où se mêlaient décombres d'immeubles et voitures enflammées. La nuit était déjà tombée, mais la lumière produite par les flammes nous permettait de voir assez distinctement ce qu'il se passait.

Au vu des décombres, il devait manquer quelques étages à notre immeuble, il me sembla même reconnaître mon écran de télévision sur un tas de gravats. J'entrepris d'ouvrir la porte lorsqu'Isaac m'agrippa le bras. Il désigna son oreille du doigt pour me faire comprendre qu'il entendait un bruit, et il y en avait effectivement un. Quelque chose de lourd s'approchait de nous. Nous repêrâmes très vite une machine approchant de nous. Un robot, un de ceux décrits plus tôt par la radio. Il mesurait presque trois mètres de haut, arborait une peinture métallisée, il possédait deux bras lourdement armés et deux jambes solidement renforcées. Dans la lumière des flammes, il ressemblait véritablement à un monstre sorti d'un film de science-fiction.

Ne sachant comment réagir, nous décidions de rester quelques jours de plus dans le sous-sol, espérant obtenir des nouvelles rassurantes qui ne vinrent jamais. L'appartement de Kimber restait utilisable, mais nous avons jugé plus prudent de ne pas l'occuper, afin de ne pas trahir notre présence. Les provisions de Kimber, accompagnées des équipements de survie de Franck, nous ont permis de survivre jusque-là, mais les stocks ne dureraient pas éternellement. Avec un rationnement drastique, Franck espérait nous faire tenir une quinzaine de jours. Passé ce délai, il faudra nous aventurer dehors et fouiller les immeubles voisins, nous exposant ainsi à de nombreux risques...

Ce que nous redoutions plus que la faim ou la soif, c'était une fouille des bâtiments. L'envahisseur pouvait enfoncer la porte à chaque instant pour débusquer d'éventuels survivants. Cependant, l'envahisseur n'était pas le seul danger, d'autres humains pourraient venir ici dans l'espoir de trouver des provisions.

Franck insista pour que nous montions la garde à tour de rôle, pour ma part je n'en voyais pas l'intérêt. Quoiqu'il puisse se passer, nous n'avions qu'une sortie, et c'était justement par cette porte que le danger arriverait. Afin de ne pas créer de tensions inutiles, je décidai de suivre l'idée de Franck. Les jours passèrent sans qu'aucune fouille n'ait lieu. Le robot que nous avions aperçu rôdait inlassablement dans les environs. Isaac s'intéressait beaucoup au robot, il l'étudiait, cherchant une faiblesse qui pourrait nous permettre de survivre contre lui. Mais basés uniquement sur des observations lointaines, les résultats ne se révélèrent pas encourageants. La garde nous permit cependant de prendre contact avec un autre groupe de survivants dissimulés dans l'immeuble face au nôtre, nous communiquions par pancartes interposées. Parallèlement à cela, Franck entreprit de creuser un tunnel jusqu'aux égouts passants sous notre immeuble, créant ainsi une échappatoire en cas de fouille des bâtiments. L'un des kits de survie de Franck contenait une pelle et une pioche, il avait véritablement pensé aux moindres détails.

La situation évolua au dixième jour de l'invasion, nos voisins nous laissèrent une pancarte indiquant qu'ils n'avaient plus de provisions. Sachant cela, un choix s'imposa à nous, celui de leur fournir des provisions, ou de les laisser se débrouiller seul. Nos stocks arrivaient à l'épuisement, aider nos voisins revenait à nous priver de nourriture, mais nous ne pouvions pas les laisser mourir de faim.

Ce jour-là, nous redoublâmes d'efforts pour terminer l'accès aux égouts. Explorer Paris serait beaucoup trop risqué, pour survivre nous allions devoir quitter la ville. La décision fut prise à l'unanimité. J'écrivis une pancarte donnant les instructions suivantes : « traversez la rue demain à vingt-trois heures, on quitte Paris. »

Isaac rassembla les données qu'il avait pu recueillir sur le robot durant ses observations, cela allait nous servir pour préparer les événements à venir. Le robot n'utilisait pas de capteur thermique, sans quoi il nous aurait déjà détectés. Isaac estima que nous avions une fenêtre de trente secondes durant lesquelles le robot ne pourrait pas voir la traversée de la rue. Le robot possédait une grande sensibilité aux bruits, le chat d'Anna en subit les conséquences. La pauvre bête s'était mise à miauler au milieu de la rue, il ne fallut pas plus de deux secondes pour que le robot ouvre le feu. Cependant, nous avons constaté que de nuit il ne prêtait aucune attention aux animaux errants silencieusement. D'après la théorie d'Isaac, sa visibilité se trouvait limitée par le manque de lumière. Nous comptons sur ce fait pour réussir à faire entrer nos voisins sans qu'il ne s'en aperçoive.

Vingt-deux heures quarante-cinq minutes le onzième soir de l'invasion, la tension dans notre immeuble était à son maximum. Ce que nous nous apprêtions à faire était du suicide. Malgré l'accès aux égouts finalisé, nous subirions de grosses pertes si le robot venait à s'apercevoir de notre présence. Franck veilla à ce que nous ne prenions que le nécessaire dans nos sacs. Chacun de nous emporta donc un duvet, une lampe torche et un couteau, l'eau et la nourriture avait été répartie équitablement, au cas où le groupe viendrait à être dispersé.

Notre plan était simple, si l'opération se déroulait comme prévu, nous passerions la nuit dans le sous-sol avant de partir, l'objectif étant d'atteindre la base militaire d'Évreux, à une centaine de kilomètres d'ici. Dans le pire des scénarios, celui où nous serions découverts par le robot, nous partirions immédiatement.

Le moment approcha, Isaac et moi nous tenions au bord des portes, prêt à accueillir nos voisins, tandis que le reste du groupe attendait au sous-sol, prêt à partir si nous en donnions l'ordre. J'ouvris les portes, le robot ne remarqua rien. Les étoiles illuminaient le ciel, cela allait faciliter la traversée de la rue, mais aussi permettre au robot de nous repérer plus aisément en cas de problème. Les voisins ouvrirent leur porte. Il y avait deux femmes d'une quarantaine d'années, un homme aux cheveux grisonnants, et deux enfants qui ne devaient pas avoir plus de dix ans.

Le robot passa devant nos portes, inconscient de notre présence, nous pouvions commencer. L'une des femmes s'avança, cramponnant un des enfants dans ses bras. Slalomer entre les décombres n'était pas une chose évidente, mais elle y parvint à temps. Isaac lui indiqua l'escalier pour accéder au sous-sol, elle murmura un bref merci avant de s'y engouffrer.

Mon cœur battait la chamade tandis que le robot revenait sur ses pas, je craignis un instant qu'il n'ait repéré le mouvement, mais il continua son chemin. Il nous tournait le dos pour les trente prochaines secondes. Je fis signe aux derniers voisins de traverser la rue. Ils sortirent de l'immeuble en file indienne, l'homme ouvrant la voie au travers des décombres. Arrivé au milieu de la rue, je vis soudainement l'enfant chuter contre un lampadaire, ma respiration se coupa. Surpris par sa chute, l'enfant ne put retenir un cri de peur, il n'en fallut pas plus...

Le robot, alerté par le cri de l'enfant, se retourna immédiatement. Il ouvrit le feu tout en se rapprochant de nous. Trois cents mètres nous séparaient, mais les balles fusaient dans tous les sens. Dissimulée derrière un tas de gravats, la femme retenait la bouche de l'enfant en pleurs, tandis que l'homme lui murmurait quelque chose à l'oreille. Mon regard se figea dans celui de l'homme lorsqu'il sortit un pistolet de sa poche, je compris alors ce à quoi il pensait, j'acquiesçai.

L'homme brandit son arme et se mit à courir entre les gravats, se rapprochant dangereusement du robot. C'était le signal, je me mis à courir en direction de la femme. Arrivé à son niveau, je lui criai de fuir, mais elle n'obéit pas, tenant le petit garçon dans ses bras, elle ne cessait de répéter « mon mari ».

« Courez vers l'immeuble avec l'enfant, je m'occupe de votre mari ! Je vous le ramènerai ! »

Elle ne semblait pas convaincue par mes mots, mais elle se mit à courir vers Isaac, et moi vers l'homme combattant la machine.

Les balles du pistolet ne semblaient pas efficaces contre le blindage du robot, pourtant l'homme continuait de descendre la rue, je ne pus le rattraper. Je le vis tomber à genoux à une centaine de mètres de moi, il pivota et dans un dernier effort il lança son arme dans ma direction, un coup de feu retentit, mettant fin à la vie de cet homme.

Franck devait déjà être en train de conduire notre groupe au travers des égouts. Il espérait rejoindre un accès aux tunnels de maintenance du métro situé à quelques kilomètres. En longeant cette ligne de métro, ils devraient sortir de Paris sans encombre. C'était un pari risqué, notre plan supposait que l'envahisseur ne surveillerait pas les lignes de métro, mais c'était notre seule option possible. Cette partie du plan me semblait compliquée à mettre en œuvre, et c'était sans compter sur la suite des événements. Rejoindre une base militaire à cent kilomètres d'ici, probablement en effectuant ce trajet à pied pour ne se faire repérer par l'ennemi. Nous devrions être en sécurité là-bas, si toutefois nous arrivions avant qu'elle ne soit détruite.

Le robot s'était arrêté, mais il guettait le moindre signe de présence humaine. Le silence me permettait d'entendre les cliquetis de ses mécanismes, cette mélodie me glaçait le sang. Je me glissai de voitures en décombres, la plupart du temps à genoux. J'arrivai à portée de l'arme, mais l'atteindre risquerait fortement de m'exposer. Je pris une profonde respiration avant de me ruer dessus. Comme je m'y attendais, le robot m'aperçut et le sifflement des balles reprit. Il me fallait désormais revenir sur mes pas et atteindre l'entrée de notre immeuble sans prendre une balle au passage. L'opération me paraissait impossible, mais mon groupe allait avoir besoin de cette arme, je ne pouvais pas les décevoir en mourant ici.

Je me remis en mouvement, avançant péniblement parmi les décombres. Mon échappatoire se trouvait à quelques dizaines de mètres. Une fois dans l'immeuble, je n'aurais qu'à descendre dans les égouts et disparaître dans cet amas de tunnels, le robot ne pourra pas nous y suivre à l'intérieur, et les humanoïdes ne nous rattraperaient certainement pas. Mes espoirs se brisèrent en voyant flotter au-

dessus de ma tête un petit missile se dirigeant droit sur ma destination, une détonation assourdissante survint et je vis l'immeuble s'effondrer, anéantissant ainsi toutes mes chances de survie.

À quel moment avait-il compris ? Avait-il vu la femme s'engouffrer dans le bâtiment ? Étais-je condamné à mort depuis le début ? Toutes ces questions m'abasourdirent. Je me relevai, que pouvais-je faire d'autre ? Le robot mettrait fin à mon supplice, à mon existence. J'entendis au loin le son d'autres robots approchant, certainement attirés par tout le vacarme que nous avons causé. Je fis face au robot, mais le coup de grâce ne vint pas de lui. Une voix familière survint derrière moi, celle de l'envahisseur à la radio. Je n'ai pas compris ses mots. Une faible détonation se fit entendre dans la rue tandis que je me retrouvai plaqué au sol par une force invisible. Une horrible douleur me traversa la poitrine, pas besoin d'être médecin pour comprendre que cet individu venait de me tirer dessus. Je sentis mon sang se répandre hors de mon corps, inondant mon pull, se déversant hors de ma gorge. Je compris alors que je ne m'en remettrais pas. L'angoisse me gagna à cet instant, je ne parvenais plus à respirer, je ne sentais plus que ce goût de métal immonde et le feu dans ma poitrine. La fin de mon voyage en ce monde arriva ici, je pensai alors à mes voisins, à mes amis, qui ne sauraient sans doute jamais comment ma vie avait pris fin. Dans un effort qui me parut infaisable, je voulus tourner ma tête pour voir le visage de mon tueur, mais mes yeux faiblissaient déjà. Je ne distinguais qu'une vague forme humaine, seule, elle était seule. Je priai les Dieux, les diables, l'univers, quiconque pouvant intervenir. Je priai pour que notre plan ait marché, pour qu'ils soient tous en sécurité, même s'ils ne le seraient jamais tant que cette invasion aurait lieu.

Mon cœur s'arrêta ici, dans un dernier battement. Je n'avais que vingt-six ans, des projets et des rêves plein la tête. Pourtant, cette vie prit fin ici, le onzième jour de l'invasion.